

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boîte Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LÉNINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 73
JEUDI 1^{er} OCTOBRE 1970

21^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE :

ABATTRE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN ET SES LAQUAIS !

Éditorial

Il y a vingt et un ans, naissait la République Populaire de Chine. L'événement était loin de concerner les seuls Chinois. Il y avait au monde quelque chose de changé. « **Les peuples dont la révolution a triomphé doivent aider ceux qui luttent pour leur libération** » a dit Mao Tsé toung. Il ne s'agit pas d'un vain mot. Les volontaires chinois qui, la Chine Populaire n'avait pas un an, apportèrent au peuple coréen attaqué par l'impérialisme américain une aide décisive et l'aiderent à mettre en fuite les troupes yankees, le montrèrent immédiatement. Le temps de la piraterie impérialiste impunie, de la politique de la canonnière triomphante était révolu. L'exemple même de la Chine était une contribution encore plus évidente, plus importante à la lutte des peuples pour leur libération. Rien de tel qu'une victoire éclatante pour stimuler la lutte. Rien de tel que les leçons d'une victoire durement acquise pour créer d'innombrables victoires. La révolution chinoise et son succès prouvaient l'efficacité de la guerre prolongée du peuple, faisait largement assimiler cette vérité que « **le pouvoir est au bout du fusil** », montrait la voie.

Nous avons récemment reçu des informations de Colombie où l'insurrection armée a libéré une fraction du pays. Les camarades colombiens attribuent leurs premiers succès à leur ligne : consti-

tuer l'avant-garde du prolétariat, le Parti communiste, organiser l'armée du peuple, unir les larges masses dans un front patriotique de libération, en s'appuyant sur les masses mobilisées par la lutte anti-impérialiste et anti-oligarchique, en restant fidèle à la devise « **servir le peuple** ». Les masses colombiennes, au témoignage des camarades colombiens, savent que ce qu'elles appellent « **leurs armes invincibles** » — Parti marxiste-léniniste, armée du peuple, front patriotique — ont été utilisées déjà, et avec succès, par le peuple chinois. Elles savent que ces armes invincibles furent mises au point en Chine par Mao Tsé toung. Quand le gouvernement réactionnaire déverse par avion des tracts imbéciles disant : « **Savez-vous bien qui est Mao ? c'est un étranger qui prêche la violence, c'est un Chinois** », les masses paysannes s'en amusent : pour la violence, la répression sanglante des oppresseurs leur a donné des idées saines, elles n'ont pas besoin qu'on leur apprenne que Mao Tsé toung est Chinois, elles connaissent bien l'histoire de la révolution chinoise : c'est ce qui les pousse à lutter.

—L'exemple chinois a embrasé la zone des tempêtes. « **L'ennemi, comme l'indique Mao Tsé toung, se désagrège chaque jour davantage tandis que pour nous la situation devient toujours meilleure** ». Où les conditions sont réunies, au Sud-Vietnam, au Cambodge, au Laos, en Thaïlande, en Birmanie, en Inde, en Indonésie, dans d'autres régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, en Palestine, les masses ont assimilé et fait passer dans la pratique les enseignements lumineux de Mao Tsé toung sur la guerre prolongée du peuple. Les héroïques combattants palestiniens viennent de le montrer encore : la guerre du peuple est invincible. Les peuples prennent partout les armes contre l'impérialisme américain et ses laquais, les classes dirigeantes pourries qui ne conservent leur odieux privilège que grâce à lui. En Europe, au Japon, en Amérique du Nord, dans les bastions de l'impérialisme, la montée des luttes confirme la thèse de Mao Tsé toung : « **Aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution** ». Les combats de tous les peuples pour leur libération forment une même lutte

solidaire contre un même ennemi directement ou indirectement présent : l'impérialisme américain. Le grand arrière des peuples en lutte, depuis vingt et un ans, plus encore maintenant, après le passage des dirigeants soviétiques au côté du camp impérialiste, c'est la Chine Rouge.

VIVE LA PENSEE-MAOTSETOUNG, ARME INVINCIBLE !



Peu de temps avant la victoire, le 5 mars 1949, le président Mao Tsé toung prononce un important discours devant le Comité Central du Parti Communiste Chinois.

MEETING A PARIS

**célébrant le 21^e anniversaire
de la République Populaire de Chine**

Vendredi 2 octobre à 20 h 30

Maison de la Mutualité
24, rue Saint-Victor, Paris-5^e
(métro : Maubert-Mutualité)

avec deux films chinois inédits

(entrée libre)

Organisé par les Amitiés Franco-Chinoises

APPEL A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS, SYMPATHISANTS

NON L'HUMANITÉ ROUGE NE DISPARAITRA PAS!

Voici un an, sous l'égide de « *L'Humanité Rouge* », les marxistes-léninistes remportaient d'indéniables succès.

La diffusion de notre hebdomadaire montait dans toute la France, ses affiches apparaissaient sur tous les murs, ses brochures supplémentaires connaissaient de larges diffusions. Le 20 septembre 1969 se déroulait, à Paris, une soirée d'hommage à la mémoire du regretté et éminent dirigeant du peuple vietnamien, le président Ho Chi-Minh. Pour la première fois, des représentants qualifiés du vaillant peuple frère assistaient, en personne, à un meeting organisé en France par les marxistes-léninistes. Leur présence avait une signification de portée internationale.

Au mois de novembre 1969, « *L'Humanité Rouge* » organisait plusieurs meetings à travers la France pour commémorer solennellement le 25^e anniversaire de la révolution albanaise. A cette occasion, le 22 novembre, la salle de la Mutualité, à Paris, était archi-comble, en présence des représentants diplomatiques de la République Populaire d'Albanie, de la République Populaire de Chine, de la délégation générale du Vietnam. L'organisation d'ensemble et le service d'ordre étaient remarquablement efficaces. Un enthousiasme extraordinaire soulevait les milliers de militants et amis de « *L'Humanité Rouge* », qui ne limitait pas à des meetings sa seule activité.

Le 15 novembre, en effet, plus de 2 000 manifestants réussissaient à tenir la rue pendant un long moment, en plein Paris, derrière sept drapeaux rouges, trois grandes banderoles, les emblèmes nationaux du Vietnam, Nord et Sud, aux cris mille fois répétés de : « *F.N.L. vaincra ! A bas l'impérialisme ! Vive la guerre du peuple ! Nixon assassin !* ».

A peine dix jours plus tard, une nouvelle manifestation de rue se développait dans les 19^e et 20^e arrondissements en signe de solidarité concrète avec des paysans révolutionnaires arrêtés dans l'Ouest.

L'influence et le prestige du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung croissaient sensiblement à travers la juste ligne politique et les initiatives d'actions concrètes de « *L'Humanité Rouge* ».

Mais l'histoire du mouvement révolutionnaire démontre que les progrès ne sont jamais rectilignes.

« *Lutte, échec, nouvelle lutte, nouvel échec, nouvelle lutte encore, et cela jusqu'à la victoire... c'est encore une loi marxiste* », nous enseignait Mao Tsé toung.

A l'époque de nos succès d'il y a un an, nous savions déjà que dans certains milieux régnait une fébrile agitation : allait-on laisser les « staliniens de l'H.R. » prendre la direction du mouvement des masses ? L'inquiétude était

vive au Bureau National de l'U.N.E.F., au P.S.U., chez les trotskystes et naturellement dans tous les groupes auto-proclamés « maoïstes ». Mais il y avait aussi des ennemis de classe, plus dangereux, parce que disposant de moyens plus efficaces.

Le pouvoir, utilisant les organes de l'Etat, envoya systématiquement sa police et ses groupes de C.D.R. et autres S.A.C. contre les diffuseurs de « *L'Humanité Rouge* », provoquant bagarres et incidents, faisant pratiquer arrestations et « contrôles d'identité », afin d'essayer de décourager nos militants.

Les dirigeants révisionnistes usèrent également de pratiques violentes, allant dans certains cas, jusqu'à appeler ouvertement la police, jusqu'à lui livrer des militants marxistes-léninistes maîtrisés par quelques hommes de main, en dépit des protestations de la foule.

C'était là la forme extérieure de l'agression contre le développement du marxisme-léninisme et la pensée-maotsetoung représentés par notre « *Humanité Rouge* ».

Mais ces moyens ne suffisaient pas, au contraire, ils durcissaient la plupart de nos militants.

C'est alors que l'ennemi de classe utilisa une méthode beaucoup plus subtile, encore que typiquement bourgeoise et classique : agissant à l'intérieur de nos rangs, il profita du manque d'expérience de notre jeune mouvement marxiste-léniniste, de la faiblesse idéologique de ses dirigeants et de ses militants, il s'appuya sur nos insuffisances et nos défauts, tels le libéralisme et l'opportunisme, et commença un efficace travail de désagrégation de nos rangs. Evidemment, ce processus débuta par une campagne idéologique contre nos principaux responsables. Lénine nous enseignait que : « *La calomnie est un procédé ancien, mais toujours neuf de la bourgeoisie* ».

La lutte de classes entre idéologies prolétarienne et bourgeoise s'exacerba dès lors dans les rangs des marxistes-léninistes. De nombreux C.D.H.R. infiltrés par des éléments porteurs des idées et pratiques de la petite bourgeoisie, en vinrent à suspendre la diffusion de l'H.R. Ce que police et révisionnistes n'étaient pas parvenus à leur imposer, une lutte sournoise, mais habile et parfaitement coordonnée y réussissait.

La division, arme rêvée depuis longtemps par tous nos ennemis, s'installa partout dans nos rangs, jusqu'au niveau de nos principaux responsables. Une tentative de putsch contre notre Comité de rédaction dut être repoussée. Et l'on assista à ce spectacle tant souhaité par la bourgeoisie et les révisionnistes : tel camarade, jouissant d'un prestige incontestable, expliquant aux militants de base des C.D.H.R. de certaines régions, que notre

hebdomadaire était tombé entre les mains d'un groupe de renégats dirigés par un « *grippa français* » et coupés de la classe ouvrière ! D'explications politiques ou idéologiques, point. Le recours à la précieuse méthode de Mao Tsé toung : « *Lutte idéologique active par l'unité-critique-unité* » fut exclu au profit du vulgaire ragôt, amplifié et activement colporté par tous les ennemis, conscients ou inconscients, favorisé à la fois par des conceptions ouvriéristes et par un large courant d'intellectualisme petit-bourgeois.

La situation politique et financière de « *L'Humanité Rouge* » est aujourd'hui très grave. D'excellents camarades qui lui adressaient régulièrement informations et articles, trompés, troublés et perplexes devant la campagne qui les a atteints, ont cessé leurs envois. Des C.D.H.R., qui avaient organisé jusque là de larges diffusions et un actif soutien à la souscription, ont suspendu leurs activités. De nombreux étudiants accusent l'H.R. d'avoir un contenu « économiste » ou « néo-révisionniste », de nombreux ouvriers l'accusent d'être trop « gauchiste ». Et certes, il n'est nullement question pour nous de nier les erreurs commises, de droite ou de gauche, d'autant plus qu'elles reflètent la lutte de classes acharnée dans nos propres rangs.

Nous nous en tenons à cet enseignement précis du président Mao :

« *Instruits par les erreurs et les revers, nous avons grandi en sagesse et notre travail s'en trouve mieux fait. Pour n'importe quel Parti, pour n'importe quel individu, il est difficile d'éviter les erreurs. Nous demandons qu'on en fasse moins. Lorsqu'une erreur est commise, nous voulons qu'elle soit corrigée, et le plus vite, le plus complètement sera le mieux* ».

Une très grande confusion idéologique menace de submerger les rangs des marxistes-léninistes. La lutte de classes s'exacerbe dans un pays où domine l'idéologie bourgeoise appuyée très efficacement par sa variante révisionniste au cœur même des masses ouvrières. Notre combat n'en est évidemment que plus difficile, mais plus impérieux et historique.

Depuis son premier numéro, « *L'Humanité Rouge* » n'a pu couvrir de ses recettes qu'environ 60 millions d'anciens francs (y compris les 15 millions de souscription) sur près de 70 millions d'anciens francs de dépenses et frais divers.

La dette de 10 millions ainsi dégagée, déficitaire, résulte de son accroissement rapide depuis 6 mois. Par trois fois déjà, l'imprimeur de l'H.R. nous a fait connaître qu'il allait devoir stopper la sortie de notre organe.

Actuellement, notre déficit hebdomadaire dépasse 200 000 anciens francs, bien que nous ayons réduit notre format à 8 pages.

L'administration et le Co-

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Les communistes marxistes-léninistes (1 ^{er} versement)	Paris 12 ^e	185	F
C.D.H.R.	Orsay	500	F
Pour un 12 pages permanent	Sceaux	50	F
R.	Marseille	8	F
Anonyme	Paris	2	F
C.D.H.R. Censier	Paris	110	F
C.A.	Paris 12 ^e	185	F
Un travailleur pour le soutien de la presse marxiste-léniniste	Paris	20	F
C.D.H.R. (pour la survie de H.R.)	Clermont	50	F
C.V.	Saint-Sauveur	10	F
C.D.H.R. pour le soutien de H.R.	Versailles	90	F
G.A. (Soutien à H.R.)	Paris	50	F
Un technicien	Val-de-Marne	20	F
C.F.	Boulogne-Billancourt	50	F
C.D.H.R. Grignon	Grignon	40	F
	Total	1 370	F

NOUVELLE VICTOIRE
A KALLISTÉ (Marseille)

Au moment de sortir ce numéro, nous apprenons que l'action engagée par la population pour imposer à Defferre de tenir sa promesse : *construire une école* vient d'aboutir — L'article relatant cette lutte passera dans notre prochain numéro.

Le manque de place nous conduit à reporter à la semaine prochaine notre article sur l'Albanie.

D'autre part un texte inédit et récent d'Enver Hoxha sera prochainement publié.

UN ÉDITORIAL DE L'H.R.
CITÉ PAR L'AGENCE
"CHINE NOUVELLE"

Lundi 28 septembre, de larges extraits de notre dernier éditorial de soutien à la Palestine ont été reproduits dans le bulletin quotidien « *Les Cahiers de la Chine Nouvelle* ».

Ceci atteste de l'unité de pensée existant entre les communistes marxistes-léninistes de France et leurs camarades chinois.

En même temps qu'un encouragement, c'est le symbole de l'étrange cohésion révolutionnaire contre l'impérialisme, le capitalisme et le néo-colonialisme.

Veillons comme sur la prunelle de nos yeux à développer et renforcer cette unité de combat ; œuvrons avec diligence, modestie et ténacité à la réalisation de notre but.

H.R.

mité de rédaction d'un hebdomadaire comme le notre comporte normalement, dans la presse bourgeoise, au moins 20 à 25 personnes rémunérées !

Trois camarades bénévoles s'occupent de l'administration de l'H.R., de sa réalisation technique et font partie du Comité de rédaction, actuellement composé de 10 militants également bénévoles (dont plusieurs ouvriers travaillant 9 h par jour pendant toute la semaine !). Voilà déjà ce qui nous différencie de la bourgeoisie !

Mais l'ensemble de ces militants ne peut à lui seul assurer la victoire politique, la survie de notre hebdomadaire !

Si d'urgence, c'est-à-dire immédiatement, nos camarades, amis, sympathisants ne prennent pas en main, eux aussi, la composition rédactionnelle (et avant tout sur le front ouvrier), la diffusion et le soutien financier de « *L'Humanité Rouge* », nous disparaîtrons à bref délai. Ce sera là une victoire du pouvoir, qui vient de nous assigner en justice pour deux nouvelles inculpations, visant évidemment à nous détruire en nous frappant à la caisse.

Ce sera une victoire des dirigeants révisionnistes, qui lançaient le bruit avant les dernières vacances, dans les rangs de leurs militants de base trompés, que « *le journal pro-chinois* » « *L'Humanité Rouge* » aurait disparu avant la fin de l'année ».

Défendre H.R. par tous les moyens, sur tous les fronts de lutte, c'est avant tout une question d'idéologie. Notre Comité de rédaction aspire à faire de notre organe un journal de combat dont le contenu serait

analogue à celui préconisé par Lénine et Staline pour la « *Pravda* », organe de masse bolchévique (voir Histoire du Parti Communiste Bolchévique de l'U.R.S.S. — Chapitre V, paragraphe 2), c'est-à-dire avoir un journal ouvrier, pour les ouvriers et aussi pour leurs alliés naturels les plus proches, les petits paysans.

Nous avons perdu environ 5 000 lecteurs étudiants. Nous voulons certes les regagner, mais notre H.R. ne sera réellement solide qu'appuyée fondamentalement, essentiellement, par une masse de lecteurs ouvriers.

Les 15 millions recueillis par notre souscription ont été d'un grand secours, mais sont évidemment déjà dépensés. Aussi transformons-nous cette forme de soutien en « *souscription permanente* » et appelons-nous à son organisation systématique, collective, rationnelle. Que partout ceux qui diffusent l'H.R. se mobilisent pour gagner la bataille engagée, rejeter tous les assauts ennemis sous quelque forme qu'ils se présentent !

A partir de nos revers actuels, allons avec courage, ténacité et enthousiasme vers de nouveaux succès encore plus grands que ceux remportés l'année dernière ! Soyons indomptables ! Agissons comme des représentants authentiques de l'idéologie prolétarienne !

Osons lutter, osons vaincre !

Non « *L'Humanité Rouge* » ne disparaîtra pas !

Tous ensemble, assurons la victoire prolétarienne, politique et idéologique de « *L'Humanité Rouge* » !

Le Comité
de rédaction.

FRONT OUVRIER

Le dialogue CEYRAC (C.N.P.F.)-SÉGUY (C.G.T.) DÉNONÇONS LA COLLABORATION DE CLASSE

Nous sommes particulièrement gâtés, cette semaine, par la démagogie sociale. Les moyens d'information de la bourgeoisie jouent le jeu à fond. Séguy leur en offre le libre loisir. La presse ne prend même plus soin de camoufler discrètement la comédie du Secrétaire général de la C.G.T., que nous tenons en vérité pour une tragédie aux dépens de la classe ouvrière.

Sous le titre « *Le nouveau visage du C.N.P.F.* », « Le Monde » fait sans gêne ce commentaire à propos d'une conférence de presse tenue par le vice-président de cet organisme de défense des intérêts de classe du patronat :

« *Si l'année sociale a été particulièrement fructueuse, M. Ceyrac n'entend pas s'endormir sur des lauriers que M. Séguy lui-même a contribué à tresser.* »

Ce grand patron capitaliste effectue en effet en ce moment une série « *d'échanges de vue exploratoires* ». Il s'est entretenu le 28 septembre avec Force ouvrière, hier 30 septembre avec la C.G.T., il recevra la C.F.D.T. le 6 octobre. A propos d'éventuelles augmentations de salaires, il a prévenu à l'avance ses interlocuteurs : pour que les négociations entre patronat et syndicats puissent progresser, il ne faut pas qu'elles soient pour ces derniers l'occasion de demander des augmentations supplémentaires de salaires réels ! C'est clair et net, n'est-ce pas ? Alors que vont donc « *négo-cier* » ou « *concerter* » Bergeron, Séguy et Descamp au moment où depuis plusieurs mois flambent les prix de toutes sortes, aux dépens du pouvoir d'achat des travailleurs (sans parler de ceux qui, de plus en plus nombreux, sont licenciés et jetés au chômage) ? En vérité, le patron Ceyrac a mangé le morceau, une fois encore, en soulignant sans équivoque que la tactique actuelle du patronat appuyé par le pouvoir d'Etat qu'il contrôle, c'est la collaboration de classes. « *On peut jouer aux échecs en appartenant à des mondes différents* » a-t-il déclaré en faisant une courtoise allusion à la comédie télévisée dont il sera le 27 octobre prochain l'une des vedettes « *à armes égales* » avec Georges Séguy en personne.

Mais si le patronat peut se donner ce « *nouveau visage* », la responsabilité n'en appartient-elle pas exclusivement aux dirigeants de la plus grande centrale syndicale ouvrière, la C.G.T. ?

Séguy et les autres membres du Bureau Confédéral (tous ces hauts fonctionnaires des Finances comme Berthelot, Buhl ou ces ingénieurs comme Jean-Louis Moynet) sont des « *révisionnistes* », des « *réformistes* ». On l'a bien constaté par leur attitude en 1968 à Grenelle : voici maintenant des années qu'ils ont délibérément abandonné la seule tactique juste pour faire prévaloir les intérêts de classe des ouvriers : s'appuyer sur l'action des masses ouvrières pour imposer sans la moindre concession au patronat un rapport de force le plaçant en position d'infériorité avant d'engager quelle que discussion que ce soit, d'une part ; ne jamais dissocier la lutte politique pour la révolution prolétarienne des luttes économiques immédiates et certes indispensables d'autre part. Combien Lénine était clair-voyant lorsqu'il écrivait en 1920 :

« *Les mencheviks d'Occident se sont bien plus solidement incrustés dans les syndicats, et une « aristocratie ouvrière » corporative, étroite, égoïste, sans entrailles, cupide, philistine, d'esprit impérialiste, soudoyée et corrompue par l'impérialisme, y est apparue bien plus puissante que chez nous. Cela est indiscutable. La lutte contre les Gompers, contre MM. Jouhaux, Henderson, Merrheim, Legien et Cie en Europe occidentale, est beaucoup plus difficile... Cette lutte doit être impitoyable et il faut absolument la pousser, comme nous l'avons fait, jusqu'à déshonorer complètement et faire chasser des syndicats tous les incorrigibles leaders de l'opportunisme et du social-chauvinisme. Il est impossible de conquérir le pouvoir politique (et il ne faut pas essayer de prendre le pouvoir) aussi longtemps que cette lutte n'a pas été poussée jusqu'à un certain degré... »*

Les marxistes-léninistes restent fidèles aux enseignements du grand dirigeant de la révolution d'Octobre. Ils luttent « *contre l'aristocratie ouvrière au nom de la masse ouvrière et pour la gagner à (eux)* ». Ils « *combattent les leaders opportunistes... pour gagner à (eux) la classe ouvrière* ». Ils savent que les Séguy et autres dirigeants actuels de la C.G.T. « *ne sont pas autre chose que des agents de la bourgeoisie au sein du monde ouvrier* » ou « *les commis ouvriers de la classe capitaliste* ». Aussi savent-ils qu'il convient d'observer une distinction constante et de principe entre ces dirigeants félons et la foule nombreuse des travailleurs qu'ils parviennent encore à tromper : dénonciation sans répit avec arguments convaincants à l'appui contre les premiers ; explications patientes, fraternelles et persévérantes vis-à-vis des seconds ; combattre à la fois l'opportunisme et le sectarisme, telle est la juste méthode reprise par Mao Tsé toung, après Lénine, pour parvenir à « *gagner les masses* ».

A bas la collaboration de classe, contraire aux intérêts des travailleurs ! Vive la lutte de classe, seule voie susceptible de conduire la classe ouvrière jusqu'à son émancipation complète par la révolution prolétarienne.

Gaston LESPOIR.

Anticommunisme - Antistalinisme - Trotskisme...

« ...C'est en fait de l'anticommunisme mais de l'anticommunisme plus élaboré, plus propre à l'élite intellectuelle bourgeoise. L'anticommunisme brut et non dégrossi étant réservé aux masses incultes et non éclairées de la petite bourgeoisie (artisans, paysans, commerçants). Tous les opportunistes, tous les courants bourgeois ou petits bourgeois, qu'ils soient ouvertement de droite ou qu'ils se camouflent sous une phraséologie de « gauche » sont en définitive d'accord sur la question de Staline, car ils sont tous en définitive d'accord sur la dictature du prolétariat : ils sont contre. »

Extrait de « *Ecraisons le trotskisme* », édition du CDHR de Clermont-Ferrand (21 x 27) 70 pages - 2 F.

Contre-remboursement, en timbres ou à notre C.C.P. : 2,90 F (envoi ordinaire) ; 4 F (envoi urgent). Préciser à la commande.

COMPAGNIES DE NAVIGATION

Un nouveau mauvais coup contre le statut du personnel sédentaire de la Transat et des Messageries Maritimes

Depuis 23 ans le personnel sédentaire des deux compagnies de navigation françaises les plus importantes, la Transat et les Messageries Maritimes bénéficie d'un statut qui stipule que la parité en matière de salaires, durée du travail, congés, etc., sera maintenue automatiquement entre lui et le personnel administratif de la SNCF. Ces dispositions, conquises de haute lutte, ont constitué jusqu'à maintenant un frein important à l'exploitation de ces travailleurs par les Directions de ces compagnies (qui sont, rappelle-le, à économie mixte).

Il est normal que l'Etat des monopoles cherche à s'en débarrasser, à la faveur d'un rapport de forces qu'il juge favorable.

Pour justifier cette atteinte à la condition de milliers de travailleurs havrais, marseillais, dunkerquois, nantais, bordelais et même antillais, le gouvernement invoque la signature, le 20 février 1970, d'un contrat de progrès à la SNCF. De ce fait, prétend-il « *il n'est plus possible de maintenir la parité en matière de rémunération entre le personnel de la filière bureaux de la SNCF et celui des Cies de Navigation* ».

Voilà qui est clair.

Mais face à cette menace, quelle est l'attitude des organisations syndicales ? Comme d'habitude, elles temporisent.

F.O. se plaint de voir violés les engagements pris « *voici deux ans* » (après Mai 68) par les pouvoirs publics, et appelle le personnel à rester vigilant (sic). Quant à la C.G.T. tenue comme d'habitude en dehors

du coup par ses rivaux-complices de F.O., elle menace : « *dès à présent le préavis de grève est adressé chaque jour à la Direction...* », ah mais !

A Marseille, les syndicats CGT et FO se sont réunis le 17 septembre et ont finalement sorti un tract où il est dit notamment :

Il a été décidé deux étapes pour organiser une puissante riposte vive face à l'orientation ministérielle :

1° *Contactez toutes les agences et préparez les interventions auprès du Ministre des Transports et du Secrétaire Général de la Marine Marchande.*

Des rencontres ont eu lieu avec les Syndicats CGT et CGT/FO des Messageries Maritimes pour demander conjointement une entrevue au Préfet Régional.

2° *Après ces interventions, si aucune réponse satisfaisante n'est donnée, il faut que les Pouvoirs Publics sachent bien qu'ils supporteront la responsabilité d'un conflit.*

On voit le genre...

Avant que les syndicats aient frappé à toutes les portes, le pouvoir aura tout le temps de brusquer les choses et de les placer devant le fait accompli !

Les travailleurs défendront leur statut, non en écartant les précepteurs de « *vigilance inactive* » et les lanceurs de préavis-bidon, mais en luttant dans l'unité à la base, guidés seulement par leur intérêt de classe, contre l'Etat des monopoles et ses grands commis.

Correspondant HR Marseille

PERRIER-VERGÈZE :

LES TRAVAILLEURS RIPOSTENT A LA RÉPRESSION

Le 18 septembre, les 12 militants de la Source Perrier contre lesquels les patrons ont engagé des poursuites ont été convoqués devant la justice bourgeoise pour une séance de « *conciliation* ». En fait, les avocats des patrons ont développé leur réquisitoire habituel (voir notre n° 69). Face aux juges et aux hommes des patrons, ces militants ont réaffirmé avec fermeté leurs positions de classe et leur volonté de ne pas plier le genou devant la répression du capital.

Le procès sur le fond doit se tenir fin octobre-début novembre. Mais sans plus attendre, les travailleurs de la Source

Perrier ont débrayé en masse le 18 sept., jour de la « *conciliation* ».

La quasi totalité du personnel ouvrier, et le quart du personnel « *employé* » (proportion excellente pour cette catégorie de personnel) ont participé au mouvement.

Mais il faut que dès maintenant, les travailleurs de toutes régions et corporations expriment par tous les moyens appropriés leur solidarité militante avec leurs camarades de la Source Perrier.

Faisons échec à la répression !

Solidarité avec les travailleurs en lutte contre le capital !

LE SMIG A 1.000 F OU A 800 F ?

Comme on le sait, les dirigeants C.G.T. et C.F.D.T. se sont entendus sur quelques revendications « *raisonnables* » — le 16 septembre.

Au nombre de celles-ci figure le salaire minimum garanti à 800 F, très nettement en dessous de ce qui est nécessaire pour vivre ; c'est le niveau moyen des salaires d'O.S. accordés dans les grandes usines.

Conscient de l'impopularité d'une telle revendication qui ne changerait rien pour les ouvriers des grandes usines, Georges Séguy, secrétaire de la C.G.T., n'a pu faire moins devant les militants parisiens réunis à la Mutualité, le 19 septembre, que de réclamer le S.M.I.C. à 1.000 F.

Ici il réclame 1.000 F, là il est d'accord pour 800 F. Quand est-il franc ?

Par ailleurs, nous sommes encore plus méfiants quand dans l'« *huma* » blanche du 24 septembre, la route des travailleurs de la Redoute (Roubaix), conduite par le cartel C.G.T.-C.F.D.T., qui réclame, paraît-il, seulement 800 F est présentée comme positive.

Allons, la Redoute ne refusera certainement pas sa publicité à l'« *huma* » blanche... ou à la « *Vie Ouvrière* » de Krasucki.

ENCORE un CRIME du CAPITAL

Marseille. — On n'en finirait pas de relever les accidents du travail chaque semaine.

Ainsi, un ouvrier de 25 ans est mort asphyxié pendant son travail dans un tank du pétrolier Concorde.

Ses deux camarades ont été comotionnés et blessés.

Ici, comme dans l'immense majorité des cas, nous nous trouvons devant le révoltant résultat de l'absence de sécurité faisant bon marché de la peau d'un ouvrier.

C'est la loi du profit capitaliste qui est à l'origine de ces crimes que la grande presse marseillaise baptise pudiquement « *accidents* ».

Le jour approche où les criminels ventrus et gavés connaîtront le poids de la justice du Peuple.

La République Populaire de Chine a 21 ans!

Il y a vingt et un ans, le président Mao Tsé toung proclamait, à Pékin redevenue capitale, la République Populaire de Chine.

L'écrasante victoire finale de l'Armée Populaire de Libération sur des forces au départ considérablement plus nombreuses, conseillées et armées par l'impérialisme mondial, alors que ses ennemis s'étaient maintes fois crus sur le point de l'anéantir, tenait du « miracle ». La possibilité pour les masses de se libérer enfin de la triple oppression du féodalisme, du capitalisme bureaucratique, de l'impérialisme étranger, concrètement de cesser de trimer sous le fouet du propriétaire foncier ou du patron d'usine, d'échapper à la hantise de la famine, de garantir des chances de vie, d'éducation, de bonheur aux enfants que l'on met au monde, de ne plus être, dans son propre pays, traité comme des bêtes par les étrangers arrogants (« interdit aux Chinois et aux chiens » lisait-on à l'entrée des promenades de Shanghai), tout cela apparaissait aussi comme un rêve et un miracle.

COMPTER SUR SES PROPRES FORCES

Il est vrai que les vaincus se vantaient cyniquement d'avoir pratiqué la politique de la terre brûlée et de ne laisser au Gouvernement Populaire, qui venait de choisir comme président Mao Tsé toung, qu'un triste héritage : un pays ruiné, incapable de produire et de survivre, des travaux d'irrigation saccagés, des mines noyées, des usines effondrées. Le président Mao prédisait : « Le peuple chinois verra que la Chine, lorsque sa destinée sera entre les mains du peuple lui-même, inondera la terre de ses brillants rayons, comme le soleil se levant à l'Orient, se débarrassera rapidement de la saleté laissée derrière lui par le gouvernement réactionnaire, pansera ses blessures de guerre et édifiera une République démocratique populaire de Chine, toute nouvelle, puissante et prospère, qui sera digne de ce nom. » Les experts étrangers haussaient les épaules avec condescendance et n'y voyaient qu'un défi ridicule : à peine né, le régime s'effondrerait dans les difficultés économiques insurmontables. Le défi a été tenu, gagné. La Chine Populaire s'est reconstruite à une incroyable rapidité. Elle a connu d'autres difficultés que celles qu'on lui prédisait en 1949. Elle a dû presque dès sa création faire victorieusement face à la guerre d'agression menée par l'impérialisme américain contre le peuple frère de Corée et, à travers celui-ci, contre elle-même. Elle a souffert, vers 1960, de très graves calamités naturelles. Au même moment le gouvernement de l'Union Soviétique, passé au révisionnisme, a tenté de l'asphyxier économiquement en suspendant son aide, dénonçant les accords de coopération, réclamant le remboursement anticipé de ses prêts. La Chine socialiste a compté sur ses propres forces et surmonté toutes ces difficultés. La même politique est à l'origine d'un développement quantitatif et qualitatif impétueux de la production et à étroitement subordonné cette production, œuvre des masses, aux intérêts des masses. Après vingt et un ans d'existence la République Populaire de Chine est debout, économiquement prospère et socialement juste, puissante, capable, sur son territoire, de décourager l'agresseur, en mesure, dans le monde, de servir efficacement les peuples en lutte pour leur libération. Cela aussi paraît miraculeux.

VICTOIRE DU MARXISME, DU LENINISME, DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

Et pourtant, si l'on peut parler de miracles, ces miracles sont l'œuvre des hommes, d'hommes qui ont pris



Le comité permanent du Bureau politique du Parti Communiste Chinois; de gauche à droite : Kang Sheng, Chou-En-lai, le président Mao Tsé toung, le vice-président Lin Piao, Chen Po-Ta.

en main leur histoire. De nos jours, on n'a plus besoin des dieux pour déplacer les montagnes : les masses s'en chargent. « Les masses populaires, a dit Mao Tsé toung, sont douées d'une puissance créatrice illimitée. Elles sont capables de s'organiser et de diriger leurs efforts vers tous les domaines et toutes les branches dans lesquels elles peuvent déployer leur énergie ». Les réactionnaires qui pensaient pouvoir prolonger indéfiniment leur domination, les oiseaux de mauvais augure qui prédisaient une fin prochaine à la Chine Populaire naissante, ne pouvaient concevoir dans leur misérable cervelle ni le pouvoir des masses ni la possibilité de mobiliser les masses. Plus généralement, la stupeur des ennemis terrassés, des impérialistes déçus, des économistes démentis par les faits devant la révolution chinoise et l'édification du socialisme en Chine provient de leur manque de compréhension, d'intelligence historique. Ils n'avaient pas les moyens théoriques d'analyser la réalité pour la maîtriser, en l'occurrence la réalité chinoise. Et pour cause : ces moyens théoriques, c'était le marxisme-léninisme, c'était le marxisme-léninisme appliqué de façon créative aux conditions chinoises et à notre époque, la pensée-maotsetoung. Comme l'enseigne Mao Tsé toung, « il n'existe aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe », et encore : « La philosophie marxiste — le matérialisme dialectique — a deux particularités évidentes. La première c'est son caractère de classe : elle affirme ouvertement que le matérialisme dialectique sert le prolétariat... » Seuls ceux qui se mettent au service du prolétariat et des masses peuvent découvrir par l'analyse et créer par la pratique les facteurs qui assureront la victoire du prolétariat. La pensée des réactionnaires est limitée par leur position de classe. Les bourgeois ne pourraient adopter un point de vue contraire à leurs intérêts de classe pourtant condamnés sans se suicider en tant que bourgeois ; ils ne peuvent ni comprendre, ni concevoir, ni parer leur défaite. Les théories réactionnaires ne prévoient que la continuation de la domination réactionnaire, seule possible, mais la réalité, l'expérience historique leur donne tort. Dans le combat, le dernier mot, si elles savent s'en donner les moyens, appartiendra toujours aux masses. Ceux qui, tout en prétendant combattre aux côtés du prolétariat, se laissent aller à des analyses à long terme défaitistes, sont en réalité influencés par l'idéologie réactionnaire. Mao Tsé toung a mené le prolétariat et les masses de Chine à des succès dont il n'avait jamais mis en doute la possibilité et que tout, dans l'optique bourgeoise, paraissait condamner. Les victoires de la révolution chinoise

ont démontré dans l'expérience la supériorité du marxisme-léninisme, arme théorique du prolétariat, ont été le triomphe du marxisme-léninisme, de la pensée-maotsetoung.

UN PARTI POUR FAIRE LA REVOLUTION

La mobilisation des masses vers la victoire n'est pas une opération magique. « Pour faire la révolution, n'a cessé de répéter Mao Tsé toung, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. Sans un parti révolutionnaire, sans un parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste, il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets ». La révolution socialiste soviétique d'Octobre 1917 avait à la fois démontré que le prolétariat industriel était la force dirigeante de la révolution et que cette révolution nécessitait un parti à direction et discipline prolétariennes. La fondation du Parti Communiste Chinois, à laquelle participe Mao Tsé toung, marqua en quelque sorte, le début de la révolution chinoise. Mao Tsé toung déclara en 1949 : « Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'auto-critique et lié aux masses populaires ; une armée dirigée par un tel parti ; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placés sous la direction d'un tel parti ; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi. » Trois armes, mais qui ne sont pas sur le même plan : la subordination de l'armée au Parti, du Front Uni au Parti est nettement affirmée. L'histoire de la révolution chinoise se confond avec celle de son Parti. Le Parti et la révolution progressaient lorsque triomphaient les principes suivants dégagés par Mao Tsé toung. Premièrement, la révolution devait être assurée par un front uni sous la direction de la classe ouvrière : nul succès à attendre sans front uni ou avec un front uni à direction bourgeoise. Deuxièmement, le problème central de la classe ouvrière était le problème paysan : nul succès non plus à attendre tant que la classe ouvrière n'aurait pas gagné la paysannerie en tant qu'alliée. Troisièmement, la forme principale de la révolution ne pouvait être que la révolution armée s'opposant à la contre-révolution armée : nul succès réel possible non plus sans armée révolutionnaire. Les échecs correspondaient à la direction momentanée d'opportunistes de droite ou de gauche, comme lorsque, en 1927, le capitulationniste Tchen Tou-sieou faisait exclure Mao Tsé toung du V^e congrès, lorsque, en 1928, le putschisme de gauche de Kiu Tsieoupai amenait de sanglants re-

vers, lorsque, en 1930, Li Lisan lançait inconsidérément l'armée rouge à l'assaut des villes, lorsque, en 1932, la clique de Wang Ming, par opportunisme « de gauche », et sans tenir compte des conditions nouvelles créées par la guerre japonaise, amenait l'anéantissement d'innombrables organisations du Parti, pour, ensuite, céder à l'esprit de capitulation de classe au sein du Parti de vouloir « tout subordonner au front uni », c'est-à-dire, dans les faits, tout au Kouomingtang. Mao Tsé toung tira les leçons de ces erreurs. Il montra que le subjectivisme était à l'origine des opportunistes « de gauche » et de droite et témoignait de l'absence d'un véritable esprit de parti. « Nous sommes, disait-il, des communistes, nous devons guider le peuple dans la lutte qu'il mène pour écraser ses ennemis. Il nous faut donc maintenir nos rangs bien alignés, marcher du même pas, avoir de bons combattants et des armes de qualité ». La critique devait aboutir à l'unité, il fallait « éclaircir les idées et unir les camarades ». L'unité ne pouvait naître que de la confrontation à la réalité, dans la pratique, dans l'analyse rigoureuse du réel. Aux affirmations dogmatiques et sans fondement qui s'opposent, il faut substituer l'esprit d'enquête, « procéder systématiquement à des enquêtes et des études concernant la situation concrète à l'intérieur et à l'extérieur du pays, de la province, du district et de l'arrondissement ». Cette recherche de l'unité ou les trois règles du style de travail dans le Parti : « Union de la théorie et de la pratique, liaison étroite avec les masses, auto-critique », voilà quelques-uns des principes avec lesquels Mao Tsé toung a mené le Parti Communiste Chinois à la victoire.

LE PARTI COMMUNISTE, INSTRUMENT DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Sans parti, la Chine Populaire ne serait pas née, aurait-elle pu, une fois née, subsister sans parti ? Dans le combat révolutionnaire, la prise du pouvoir marque une étape importante, elle n'est évidemment pas la fin : « La question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore résolue », rappelle Mao Tsé toung. « La lutte des classes conduit nécessairement à la dictature du prolétariat », soulignait Marx. La nécessité affirmée de la dictature du prolétariat sépare les vrais marxistes des révisionnistes en tout genre. Il ne manquait pas, dans la Chine de 1949, d'éléments contre-révolutionnaires qui n'avaient désarmé qu'en apparence, d'éléments bourgeois, de la bourgeoisie nationale, qui avaient participé à la révolution mais nourrissaient l'espoir de la confisquer à leur profit : les uns et les autres pouvaient avoir leurs représentants jusque dans le Parti. Ils rêvaient dans un premier temps d'associer au pouvoir, sur un pied d'égalité, d'autres formations au Parti du prolétariat pour mieux ensuite l'écartier et rendre vaine la révolution. Or le but de la prise du pouvoir, c'était la dictature du prolétariat, le prolétariat ne pouvait exercer sa dictature que par l'intermédiaire de son détachement organisé : le Parti Communiste. Le rôle dirigeant dans la nouvelle République appartiendra au Parti Communiste, le président Mao définit la République Populaire de Chine comme une « dictature démocratique du peuple sous la direction de la classe ouvrière PAR L'INTERMÉDIAIRE DU PARTI COMMUNISTE et fondée sur l'alliance des ouvriers et des paysans ». En même temps, le président Mao a assigné au Parti tout entier une tâche de combat, celle de poursuivre la lutte contre l'impérialisme, le Kouomingtang et la bourgeoisie sur les plans politique, idéologique, économique, culturel et diplomatique. (Suite page 5).

Comme de 1954 à 1962 pour le F. L. N. algérien

LE P. « C. » F. TRAHIT LES PATRIOTES PALESTINIENS

Lorsqu'il s'agit de soutenir la lutte du peuple palestinien, partout nous avons pu constater un fort courant d'internationalisme prolétarien dans la classe ouvrière. Oui le souvenir des manifestations à Paris contre Ridgway, le massacreur du peuple coréen est resté vivant ! Les travailleurs se souviennent encore de l'époque où la CGT lançait le boycott sur les bateaux en partance pour les Etats-Unis et l'Asie du Sud-Est. De plus en plus nombreux sont ceux qui se posent des questions sur la position du P«C»F sur la Palestine. Certains sont même allés plus loin dans leur prise de conscience et ont quitté le P«C»F pour lequel ils s'étaient battus pendant des années.

DE CALOMNIES EN TRAHISONS

Car comment qualifier son attitude lorsqu'il sous-entend que les fauteurs de guerre c'est le Dr Habache avec ses détournements d'avions ? Il aurait en quelque sorte provoqué les Américains ? Comment ne pas être dégoûté par les calomnies lancées dans les colonnes de l'Humanité blanche, n'hésitant pas à traiter les Palestiniens d'aventuristes ! Il est bien difficile également de ne pas au moins se troubler lorsqu'aucun mot de soutien à la Résistance Palestinienne n'est prononcé, lorsqu'on envoie des médicaments aux « victimes civiles » et exclusivement à elles » comme le Secours Catholique.

Une seule page de « l'Humanité » est consacrée à la Palestine, moins que pour se féliciter des succès de la fête de « l'Humanité ». ! Et qu'est-ce qu'on y trouve ? Des phrases du genre « les événements tragiques confirment une fois de plus que le retour à la paix au Proche-Orient exige un règlement pacifique d'ensemble ». Quelle hypocrisie ! Alors qu'un peuple est en train de se libérer de ses chaînes face aux

troupes fascistes d'Hussein on implore la paix, la soumission. Mais qu'est-ce que ça veut dire vouloir la paix, alors qu'une lutte à mort s'est engagée entre Hussein et les Palestiniens. N'est-ce pas la paix des Daladier et des Chamberlain avec Hitler lors des accords de Munich ? N'est-ce pas en réalité soutenir Hussein, comme la France et la Grande-Bretagne avaient soutenu les nazis contre l'Union Soviétique de Staline ? Non il n'y aura pas de paix durable au Proche-Orient par des négociations entre les quatre grands, par un plan Rogers, ou quelques tractations en coulisse faites au-dessus du peuple palestinien. Les Coréens et les Vietnamiens le savent bien ce que ça vaut de telles négociations. Aussi n'est-ce pas un hasard s'ils soutiennent les Fedayin de Palestine dans leur lutte pour retrouver leur patrie.

MEME POLITIQUE QUE LES MONOPOLES

Mais d'ailleurs ces messieurs du Conseil des Ministres ne parlent-ils pas de paix et justement avec les mêmes mots que les dirigeants du P«C»F : « Le gouvernement français estime qu'en premier lieu le conflit doit être circonscrit ; que tous les efforts des gouvernements arabes pour y mettre fin doivent être appuyés sous peine de créer un risque extrêmement grave pour la paix mondiale ». Lui aussi veut nous faire croire que les négociations Jarring pourront tout résoudre. Quand on sait les intérêts pétroliers que les monopoles français ont en Syrie (gazoduc) et en Iran, on comprend mieux qui est le père de ces plans de capitulation : les trusts pétroliers et leurs représentants au gouvernement. Alors comme dirait l'autre : « blanc bonnet et bonnet blanc » ; le P«C»F aligne ses positions sur celles des

monopoles, il trahit les aspirations internationalistes de la classe ouvrière, pour gagner les sympathies des petits bourgeois. Parler de prise de pouvoir par la violence comme en Palestine ça risque de donner de mauvaises idées aux travailleurs. Par contre parler de paix, de négociations pacifiques, ça séduit le petit-bourgeois. Rien d'étonnant pour le P«C»F qui a mis au rancard depuis longtemps ses devoirs internationalistes pour se gagner les voix des petits bourgeois aux élections.

UNE TRAHISON QUI NE DATE PAS D'AUJOURD'HUI

Mais ce n'est pas la première fois que les dirigeants du P«C»F se désintéressent des masses arabes : c'est bien eux qui ont voté les pleins pouvoirs au « socialiste »

Guy Mollet pour qu'il aille mater la Révolution algérienne. Et chez nous on les a bien vus agir lors de la manifestation du 17 octobre 1961 des travailleurs algériens, lorsqu'ils n'ont pas hésité à les laisser massacrer sans lever le petit doigt. Et c'est encore eux qui logent les travailleurs immigrés dans les bidonvilles des banlieues. Alors est-ce que tout cela ne forme pas un touff ?

N'oublions jamais nos devoirs de communistes en soutenant politiquement et matériellement les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme.

En soutenant la lutte du peuple palestinien, nous portons de rudes coups aux monopoles français en particulier ; nous combattons le révisionnisme au côté de nos frères immigrés.

Vive la Palestine.

Correspondant H.R. - Versailles.



Combattants palestiniens pénétrant en Palestine occupée.

La République Populaire de Chine a 21 ans (Suite de la page 4)

LA REVOLUTION CULTURELLE

L'idéologie, de la classe dominante est l'idéologie dominante y compris dans les classes dominées. L'idéologie bourgeoise pénètre forcément dans le parti prolétarien et la lutte de classe passe par le Parti. La lutte des classes ne s'arrête pas avec la prise du pouvoir, au contraire, disait Lénine, « la résistance de la bourgeoisie est décuplée du fait de son renversement ». Les bourgeois déchus conservent leur emprise idéologique que de simples décrets sont impuissants à faire disparaître immédiatement, ils reçoivent un renfort d'une nouvelle bourgeoisie qui tend spontanément à se créer, à partir de la petite production comme à partir des inégalités que dans un premier temps le socialisme laisse subsister. L'influence de la bourgeoisie se fait sentir plus intense au sein même du Parti. C'était précisément parmi les fonctionnaires soviétiques que Lénine, prophétiquement, voyait naître une nouvelle bourgeoisie. Les membres du Parti, s'ils se coupent des masses, tendent, comme ce fut le cas en Union Soviétique, à changer leurs responsabilités dirigeantes en privilèges, et tout en conservant l'éti-

quette communiste, s'engagent vers la restauration du capitalisme. L'apparition de telles tendances est naturelle, la Grande Révolution Culturelle a mis en lumière leur existence, avec, au plus haut niveau Liou Chao-chi et sa bande noire. La lutte contre ces tendances, contre la bourgeoisie au sein du Parti supposait le renforcement de la liaison du Parti avec les masses. Mais, contrairement aux calomnies des révisionnistes russes, le mouvement qui retrempait le Parti, visait à rendre encore plus déterminée sa volonté révolutionnaire, plus approfondie sa conception prolétarienne, loin de mettre en cause le rôle dirigeant du Parti, le confirmait. C'est un symbole que le premier grand bilan de la Révolution Culturelle ait été tiré en avril 1969 par le IX^e congrès du Parti Communiste Chinois. C'était un bilan de victoire, encourageant, enthousiasmant non seulement pour le Parti Communiste et le peuple chinois mais pour les communistes et les peuples du monde entier. L'expérience de la Révolution Culturelle était un apport considérable au marxisme-léninisme. Elle balayait l'hypothèque que la dégénérescence et la trahison des dirigeants du Parti Communiste Soviéti-

que avaient fait peser sur l'avenir du mouvement communiste, elle montrait comment la confiance dans les masses, la volonté de les servir, la fermeté prolétarienne empêchaient la Révolution de s'enliser et de laisser la place à son contraire.

Et maintenant, stimulé par les victoires de la Révolution Culturelle qui se continue, le Parti Communiste Chinois, dirigé par Mao Tsé toung, emmène le peuple chinois vers de nouveaux succès dans tous les domaines en même temps que son exemple galvanise les mouvements révolutionnaires du monde entier.

VIVE LE PARTI COMMUNISTE CHINOIS !

LONGUE VIE AU CAMARADE MAO TSE TOUNG !

VIVE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE !

VIVE LA PENSEE-MAOTSETOUNG, LENINISME DE NOTRE EPOQUE !

A BAS LA BOURGEOISIE, A BAS LE CAPITALISME, A BAS LE REVISIONNISME, A BAS L'IMPERIALISME !

René.

PARIS : MEETING DE SOUTIEN A LA LUTTE DES FEDAYIN

Lundi 21 septembre à la Mutualité, un vibrant meeting a exalté la lutte résolue des fedayin contre l'agression des fascistes jordaniens alliés objectifs du Sionisme.

La certitude dans leur victoire inévitable, par delà tous les obstacles, habitait cette réunion close par l'Internationale.

Nous reproduisons l'appel à matérialiser notre solidarité de combat :

- EN MEDICAMENTS :
- ANTIBIOTIQUES :
injectables, ingérables (pénicilline)
analgésiques,
bandes plâtrées, etc.
- MAISON DU MAROC
POR. 58-17.
- PLASMA SANGUIN :
Les donneurs de sang doivent s'adresser :
A l'hôpital BICHAT,
A l'hôpital CORENTIN CELTON
(Issy-les-Moulineaux).
- EQUIPES DE MEDECINS ET D'INFIRMIERS VOLONTAIRES POUR PARTIR EN JORDANIE :
écrire au docteur Yves TERNON
2, rue de la Bienfaisance, Paris-8^e

FRONT OUVRIER

PLAIE DU CAPITALISME : Le chômage ne cesse d'augmenter

Il y a plus d'un an, les Services officiels du Ministère de l'Economie et des Finances publiaient les résultats d'enquêtes officielles concernant la répartition de la population active par « catégorie socio-professionnelle et statut en 1968 ». Dès cette époque, l'Institut National de la Statistique et des Etudes économiques, auteur de l'étude, avouait 436.920 chômeurs pour 15.215.220 salariés.

Sachant très bien le peu de crédit qu'il convient d'accorder aux enquêtes officielles de la bourgeoisie, nous considérons qu'en réalité il y avait près d'un million de travailleurs sans emploi, chômeurs totaux ou partiels. En effet, par exemple, un très grand nombre de jeunes et de femmes qui cherchent vainement du travail ne peuvent obtenir les allocations chômage de l'Etat du fait qu'ils ne peuvent justifier plus de 150 jours d'activité salariée au cours des 12 derniers mois (1.000 h pour les travailleurs à domicile).

Or voici que de nouvelles statistiques, malgré des « corrections saisonnières » avouées, font état d'une augmentation de 19 % en un an du nombre des « demandes d'emploi non satisfaites ». Le chiffre publié mentionne une différence de 50.000 chômeurs de plus en août 1970 par rapport à août 1969.

Même un journal aussi bourgeois que « Le Monde » se trouve obligé à ce commentaire :

« L'évolution en pourcentage des séries statistiques reflète mal la situation conjoncturelle de l'em-

ploi ; en valeur absolue, les chiffres officiels permettent et permettront mieux, à l'avenir, de connaître le nombre exact de chômeurs, QUI DOIT ETRE ACTUELLEMENT BIEN SUPERIEUR A CELUI INDIQUE PAR LES SERVICES DU MINISTERE DU TRAVAIL ». (Souligné par nous.)

Les marxistes-léninistes ont le devoir :

1° d'aider les chômeurs à s'organiser en comités de lutte contre les licenciements, pour l'obtention d'emplois leur permettant de vivre et de faire vivre leurs familles ;

2° d'expliquer aux chômeurs que leur situation est un fléau caractéristique du régime capitaliste et qu'elle ne connaîtra pas de solution définitive tant que la révolution prolétarienne n'aura pas permis l'institution de la dictature du prolétariat et du socialisme. Il n'y a pas un seul chômeur en Chine ou en Albanie socialistes.

Quiconque s'en tiendrait à l'un de ces deux points sans le relier à l'autre serait coupable d'opportunisme de droite (le point 1° seul) ou de gauche (le point 2° seul).

Lutter contre les licenciements et le chômage, c'est aussi lutter pour la révolution prolétarienne, à condition de savoir lier les deux sans faire preuve ni d'aventurisme, ni de révisionnisme.

Combattre le chômage, c'est se lier à la classe ouvrière à la fois sur la base d'un programme minimum et donc immédiat, et d'un programme maximum ayant pour objectif stratégique la révolution socialiste.

Lettre d'un lecteur :

LA C.G.T. S'ACCROCHE A LA HIERARCHIE

Depuis un bout de temps déjà, la C.G.T. fait grand bruit autour des questions hiérarchiques. Pour mieux faire avaler la pilule aux travailleurs de la base, elle relance l'idée sous une autre forme : l'échelle mobile des salaires. Eh bien, voyons les choses de plus près !

Le 20 septembre 1970, M. Seguy, grand patron syndical, a fait une déclaration. Se basant sur la lutte de classe, il dit textuellement : « D'un élémentaire point de vue de classe, il n'y a pas d'intérêt antagoniste entre ouvriers et cadres, mais entre ouvriers et exploités, ou, en d'autres termes, entre salariés et employeurs. »

Nous vous disons, nous, M. Séguy, que vous trahissez la base en la divisant. Vous voulez faire mieux que les révisionnistes de l'U.R.S.S. qui ont créé une nouvelle bourgeoisie sortie du rang des cadres et des industriels de ce pays et qui se gorgent sur le dos des prolétaires russes. Oui, c'est vous qui êtes des diviseurs, vous les Séguy, Krasucki et autres Massabieaux qui avez tout fait pour élargir l'éventail des salaires. Cette fois vous voudriez nous lier à cette aberration qui se nomme la hiérarchie.

Croyez-vous que les prolétaires se contenteront de cette lutte économique (ou plutôt cette course) où ils auront trois longueurs de retard quand ce ne sera pas quatre ou cinq ?

Voyez-vous, Messieurs les pontes qui êtes tranquillement installés dans vos fauteuils de permanents, ceux qui ont construit les principes de la lutte de classe vous disent que vous êtes dans l'erreur, et ils s'appellent Marx, Engels, Lénine et Staline. Il y en a d'autres qui, s'ils vivaient, vous diraient la même chose. Ils auraient nom Gaston Monmousseau et Pierre Sénard. Ils vous diraient par exemple que celui qui a un bon salaire devient

un bon chien de garde pour ses patrons. Depuis 1943 je suis sur la brèche, et je vous dis que depuis ce temps, je n'ai vu que très peu de cadres ayant le courage de prendre position dans les actes pour la classe ouvrière. Et il y en a de moins en moins. La chose ne peut se passer autrement. Prenons un exemple : si une augmentation a lieu au pourcentage, mettons 10 %. Un cadre qui gagnait 200 F (nouveaux) recevrait 220 F après l'augmentation et celui qui ressent le plus l'effet des augmentations des prix, le smigard, combien toucherait-il : 70 ou 80 F au grand maximum. C'est lui qui aura sacrifié une partie de son salaire en faisant la grève quand c'est nécessaire et c'est le cadre qui se frottera les mains en disant bonne affaire ! En fait c'est cela que vous voulez officialiser et ratifier aux dépens de la base et en faveur de ceux qui jouent au garde-chiourme pour bon nombre. Lénine aussi bien que Marx ont condamné ce point de vue. Sans tomber dans le principe égalitariste, ils ont démontré dans leurs écrits que la hiérarchie devait être réduite le plus possible pour éviter l'arrivisme, et c'est pourtant ça que vous encouragez. Par l'arrivisme, on divise la classe ouvrière en prétendant la défendre. C'est ce que nous appelons la course à la carotte ! Mais la base, ne vous en déplaie, MM. les pontes syndicaux, en a pas dessus la tête de vos combines. Elle sait maintenant que la victoire ne peut s'obtenir uniquement par des réformes. Mai 1968 lui a servi, c'est vrai, et, ne vous déplaie, mieux que vous ne pourriez le croire. Elle sait maintenant que ce ne sera pas par des « accords de Grenelle » qu'elle obtiendra satisfaction. Elle ne veut plus de satisfaction apparente comme disait de Gaulle, elle veut le pouvoir pour elle seule et sans partage. Vos jeux de marionnettes à la TV l'amuse car elle ne vous croit plus, M. Séguy !

La classe ouvrière sait que vous êtes un émule et un inconditionnel de Brejnev et Cie, en somme un renégat comme Kautsky.

Un Cheminot

PARIS 20° :

DES METALLOS EN LUTTE

Les travailleurs des Etablissements Foin décident de passer à l'action pour le succès de leur revendications, et le vendredi 25 septembre ils arrêtent le travail pendant deux heures. Cela ne s'était pas vu depuis plus de 20 ans ; même en mai 1968 il n'y avait pas eu d'action.

La prise de conscience des travailleurs

Alors comment se fait-il qu'aujourd'hui les travailleurs aient pris conscience ?

Dans cette entreprise d'une cinquantaine d'ouvriers et d'ouvrières en majorité OS 1 (ouvrier spécialisé 1^{er} échelon) et OS 2 (ouvrier spécialisé 2^e échelon), les cadences sont de plus en plus poussées par des soi-disantes améliorations techniques et c'est toujours l'exploité qui doit sans cesse produire plus.

Ce sont aussi les longues journées de travail, pour les ouvrières sur presse 10 h 50 par jour, soit des semaines de 52 h 50 ; pour l'ensemble des autres services, 9 h 50 par jour et le lundi 10 h soit 48 h par semaine. Où est donc la réduction du temps de travail prônée par les syndicats révisionnistes et réformistes. Dans cette petite entreprise les travailleurs savent ce que sont les dits accords de « Grenelle » : de la poudre aux yeux.

Alors ils ont compté sur leurs propres forces. Un cahier de revendications, portant sur une seule revendication, 0,80 F de l'heure pour tous sur les salaires de base ou suivant la méthode de calcul du salaire, fut signé par l'ensemble du personnel horaire et mensuel.

Les travailleurs passent à l'action

N'ayant reçu aucune réponse de la direction depuis le dépôt de ce cahier (celui-ci fut déposé le 15 septembre), les travailleurs passent à l'action au moment opportun ; l'un des patrons étant sur les lieux de travail, un arrêt d'une heure est décidé qui d'ailleurs se prolongera.

De bouche à oreille l'heure d'arrêt circule et, à 14 heures, les presses se taisent c'est le signal, c'est le rassemblement des services du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage.

Un travailleur prend la parole et après avoir rappelé la revendication, une délégation est désignée par les grévistes, 3 ouvriers et 2 ouvrières représentant les différents services.

Cette délégation mandatée par les grévistes est reçue par le patron. Elle défend et précise les raisons de la revendication chiffrée, égale pour tous, face à l'éternel pourcentage du patronat qui n'a pour objectif que de creuser davantage le fossé entre le manœuvre et le cadre.

Après une longue discussion, le patron s'engage à tenir compte de notre revendication.

Le compte rendu est fait par la délégation et la discussion s'installe sur un certain nombre de problèmes (salaires, coefficients, temps de travail, cadences, etc.).

Le patron qui était descendu dans l'atelier est assailli de nombreuses questions. De nouvelles revendications sont posées. Les ouvrières demandent que les temps morts soient payés au taux moyen horaire et non au salaire minimum,

OS 1 : 3,90 F de l'heure ; OS 2 : 4,15 F de l'heure. Le patron admet le principe de cette revendication et s'engage à l'appliquer.

« Le plus d'heures pour le plus bas salaire »

Une ouvrière lui déclare : « dans ma famille c'est moi qui ai le salaire le plus bas tout en faisant le plus grand nombre d'heure » (cette ouvrière fait 52 h 50 par semaine). D'autres interventions ont lieu sur cette question et le patron s'engage à voir la réduction du temps de travail sans diminution de salaire.

Le patron s'engage à donner une réponse à toutes ces revendications avant la fin de la semaine prochaine. Il a aussi déclaré qu'il se renseignerait auprès de ses organismes (bien entendu c'est le C.N.P.F.) et ferait ce qu'ils diraient.

Un ouvrier lui a rétorqué : « Alors, si Huvelin se jette à l'eau vous le suivez. Eh bien, moi je ne suis pas n'importe qui, je n'ai pas envie de me suicider, je ne suis pas un mouton. »

L'ambiance parmi les travailleurs est excellente et le travail reprend à 16 heures.

La conclusion c'est un des enseignements du Président Mao Tsé-toung qui a dit : « Pour établir une liaison avec les masses, nous devons nous conformer à leurs besoins, à leurs désirs. Dans tout travail pour les masses, nous devons partir de leurs besoins et non de nos propres désirs si louables soient-ils. »

Correspondant H.R.

SÉGUY, MARIN ou NAUFRAGEUR ?

« ...Nous avons su tenir fermement la barre en main en mai et juin 68 et naviguer entre les écueils survenant tantôt à tribord, tantôt à babord... » déclare Séguy à la mutualité.

Et le récif de Grenelle, où donc était-il situé ? N'a-t-il pas éventré la proue dirigée de ta main dans le sillage tracé par le capital, marin d'eau douce ?

Capitaine de bateau-lavoir, baloté dans les vagues de la tempête de classe, affolé par la puissance des éléments déchaînés tu déclarais le 29 juin 68 : « Il n'est pas question pour nous de donner un ordre de reprise du travail, puisque nous n'avons jamais donné celui de la grève générale. »

Comme on le voit, la vantardise, l'irresponsabilité et la trahison font bon ménage sous une certaine casquette de capitaine au long cours.

Pour nous marxistes-léninistes, les règles de la navigation de Séguy conduisent à ces écueils bien connus : Grenelle, Tilsitt, accords sur les licenciements et autres pièges de naufrageurs.

Si Séguy était dans un vrai bateau, il y a longtemps qu'il aurait coulé corps et bien, ou serait passé au tribunal maritime !

Il y a un tribunal auquel il n'échappera pas : c'est celui de la classe ouvrière.

Correspondant H.R.

3^e échec de l'électoralisme en 3 mois : Bordeaux

Quelle campagne ! Quelle débauche de baratin sur les ondes et dans la presse, de promesses démagogiques et de milliards : coûteux décor de carton-pâte monté pour séduire moins de 40.000 de nos concitoyens et pourvoir un unique et illusoire mandat parlementaire !

Ne tombons pourtant pas dans le piège de la dérision stérile : cette campagne apporte des enseignements politiques et économiques sérieux.

Nature de la circonscription

Tout d'abord : la nature de la circonscription, haut lieu de la bourgeoisie provinciale, taillée sur mesure. Son faible effectif d'électeurs inscrits souligne l'extraordinaire inégalité des circonscriptions dont profite les candidats du pouvoir. Sociologiquement, elle se compose principalement de personnes âgées sensibles à la démagogie municipale, de petits patrons et de gros commerçants, de cadres moyens et supérieurs. Les ouvriers et les employés, peu à peu rejetés vers la périphérie à l'occasion de la « rénovation urbaine », ne constituent plus que le 1/5 de la population.

Situation économique désastreuse

Deuxièmement : les révélations finalement faites sur la situation économique désastreuse de la région. Depuis 1958, d'innombrables entreprises ont fermé leur porte supprimant 30.000 emplois, compensés seulement dans la proportion du 1/3 par l'ouverture de quelques usines nouvelles. Le port autonome stagne. Les chantiers navals de la Gironde fermeront définitivement... dix jours après le scrutin ! Ainsi, la haute bourgeoisie monopoliste nettoie par le vide en appauvrissant et liquidant des branches entières d'industries pour laisser la place au grand capital, essentiellement étranger, qui lui assure des ressources croissantes, le tout avec l'aide de l'Etat sur lequel elle tient la haute main, à l'Elysée, à Matignon, dans l'administration.

L'affaire Ford

Troisièmement : le rôle exorbitant qu'a joué l'affaire Ford. Comme dans les pays sous-développés d'Amérique Latine, le destin de la France, (puisque Chaban jouait son poste de Premier ministre), a dépendu de la décision, encore incertaine, d'un lointain investisseur étranger, grand maître du 3^e trust mondial et tête de pont de la pénétration impérialiste yankee. Ce phénomène prend une ampleur croissante : déjà à Nancy l'intervention du capital allemand avait suscité les plus grands remous. Ainsi, les contradictions inter-impérialistes s'exacerbent. Une crise grave s'annonce. Les difficultés qui minent la prétendue « construction européenne » n'en sont que des signes avant-coureurs. Rappelons deux opinions, instructives à plus d'un titre : celle de Taix qui a télégraphié à l'ambassadeur des U.S.A. à Paris : « Vous risquez de perdre vos amis les plus objectifs et les plus sûrs si des ingérences inacceptables dans les affaires intérieures françaises continuent à se manifester » et celle de Souchal, candidat U.D.R. battu à Nancy qui, après s'être indigné de « la vente de la France aux étrangers » a apporté cette intéressante précision : « Ce que M. Servan-Schreiber ne dit pas, c'est que tout industriel étranger qui veut faire des investissements en France, demande à l'Etat de lui faire un prêt de 20 à 25 %... Par conséquent, c'est une promesse absolument trompeuse ».

Démésure de J.-J. S.-S.

Quatrièmement : la candidature et l'incroyable démesure de la campagne de Schreiber qui a levé toutes les ambiguïtés du succès de Nancy. Il prétend accéder au plus tôt à l'Hôtel Matignon, et cela à l'appel de Pompidou. Il ne fait que proposer ses services à la haute bourgeoisie qui a toujours eu pour principe de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

Cela apporte un éclairage nouveau à l'analyse des résultats présentés non pas en pourcentage des suffra-

ges exprimés, escroquerie auxquels se livrent dans une belle unité les commentateurs bourgeois, révisionnistes et autres, mais en pourcentage des électeurs inscrits constituant l'ensemble du corps électoral ; des indications précieuses pouvant être tirées de la comparaison de ces résultats avec ceux, d'une part, de 1962, 1967 et 1968 et, d'autre part, des deux autres élections législatives partielles de Paris-12^e et de Nancy en juin (cf. l'H.-R. n° 65 et numéro spécial de juillet).

TABLEAU COMPARATIF

	18 NOVEMBRE 1968	5 MARS 1967	23 JUIN 1968	20 SEPTEMBRE 1970	
Electeurs inscrits	47.180	42.252	40.625	38.691	déplacement constant
Suffrages exprimés	28.840	31.237	30.553	23.440	
Abstentions	18.340 34,50%	11.015 26%	10.072 24,80%	15.251 39,41%	trionphant
CHABAN-DELMAS	15.224 32,90%	15.493 36,66%	15.956 39,27%	14.904 38,50%	recule
P.C.F.	3.950 8,37%	3.725 8,80%	2.909 7,15%	2.024 5,23%	recule fortement
TAIX	—	6.814 16,10%	5.431 13,37%	1.820 4,70%	s'effondre (perte des 2/3)
PSU	—	—	1.217 3%	320 0,82%	s'effondre (perte des 3/4)
TROTSKISTE	—	—	—	150 0,38%	inexistant
CENTRISTES : JUNCA	—	5.205 12,44%	6.400 15,81%	—	
SCHREIBER	—	—	—	3.891 10,14%	en déroute
ORDRE NOUVEAU	—	—	—	421 0,91%	inexistant
DIVERS	—	—	—	210 0,51%	

Conclusions

1° Le recul du Premier ministre qui, malgré des circonstances ultra favorables, (la stabilité de son électorat depuis 1946 et le chantage à la démission), perd 0,77 % de ses voix par rapport à 1968. Non, M. le mystificateur Chaban-Delmas, vous n'enregistrez pas un « progrès considérable » ; non, ce n'est pas votre meilleur score, c'est même le plus mauvais en chiffres absolus !

2° La déroute de Schreiber qui ne retrouve même pas les voix de son ami Junca qui s'était désisté bruyamment en sa faveur. K.O. dès le deuxième round, il n'aura donc duré qu'un seul été. J.-J. S.-S. : des initiales qui commencent bien mais qui finissent mal !

3° La débandade des « forces de gauche » qui obtiennent ensemble 11,13 % des voix des électeurs inscrits, soit une chute de 12,39 % par rapport à 1968 et de 13,77 % par rapport à 1967. Certaines frisent la disparition : notamment le P.S.U., les trotskistes et les socialistes. Et dire que toute la stratégie révisionniste est conçue en vue d'une alliance électorale avec ces derniers pour la conquête légaliste du pouvoir ! A force de s'épuiser à nager à contre-courant de l'histoire, il est sûr qu'ils couleront ! Une fois de plus l'« Humanité »-Blanche essaie de nous tromper en titrant que le P. « C. » F. « confirme ses positions », alors qu'il est évident qu'il recule fortement, malgré de « nouvelles formes de propagande » !

4° L'inexistence électorale de la vermine fasciste... ce qui toutefois ne doit pas nous conduire à relâcher notre vigilance.

5° Le triomphe des abstentions. Malgré la puissante campagne anti-abstentionniste de Chaban et de Schreiber, le nombre des électeurs

inscrits qui se sont délibérément abstenus de participer à la mascarade en refusant notamment de choisir entre des candidats de gauche ou prétendument d'extrême - gauche dont les positions électoralistes sont sans issue pour le peuple, s'est accru de 14,61 % par rapport à 1968 et de 4,91 % par rapport à 1962. Progression indéniable qui justifie avec éclat, pour la troisième fois en trois mois, après Paris-12^e (50,60 %) et Nancy (38,73 %) le juste mot d'ordre d'« abstention-révolutionnaire » de l'avant-garde marxiste-léniniste. Nous saurons nous en souvenir pour les municipales !

A BAS LA DEMOCRATIE BOURGEOISE POURRIE !

PLACE A LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE !

Romain.

MANIFESTATION DES ELEVEURS BRETONS

Des agriculteurs ont manifesté jeudi dernier à Brest devant l'Hôtel de Ville, la Trésorerie générale, la permanence de l'U.D.R. et un commissariat de police. Ils ont lancé des dizaines de litres de lait contre ces édifices. Les perceptions du Conquet et de Ploudalmézeau ont été également visées.

Il s'agissait pour ces paysans de protester contre les conséquences du marché commun agricole sur le prix du lait à la production.

Rappelons à ce sujet que déjà des manifestations du même genre se sont produites dans les Vosges, où 250 manifestants ont occupé le siège de la Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles pour exiger une action concrète contre les industriels laitiers, seuls profiteurs de la différence entre les bas prix imposés à la production et les prix élevés imposés à la consommation.

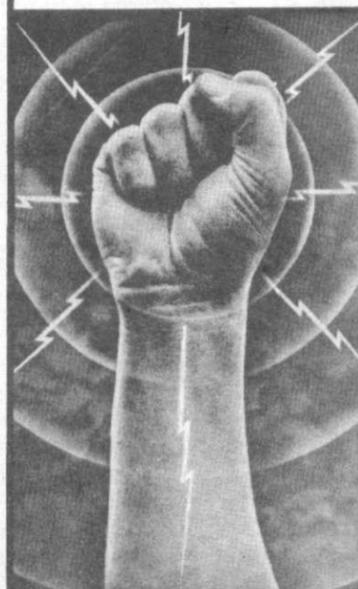
De telles actions vont indiscutablement dans le sens d'une juste lutte contre la politique de l'Etat capitaliste monopoliste.

Les marxistes-léninistes ont pour tâche de soutenir concrètement les paysans victimes du capitalisme, ils doivent défendre leurs revendications immédiates. De plus, ils doivent expliquer à ces derniers que leurs problèmes ne trouveront aucune solution définitive dans le cadre du système capitaliste (ce qui n'exclut pas leurs luttes actuelles mais au contraire leur donne un sens plus concret) et que leur intérêt le plus sûr consiste à s'allier avec la partie la plus avancée de la classe ouvrière pour préparer la révolution prolétarienne. Seule la dictature du prolétariat pourra permettre en effet aux couches de la paysannerie spoliées par le capitalisme d'écraser les grands propriétaires fonciers, les cumulards, et autres spéculateurs. Alors de nouvelles formes de production agricole pourront surgir pour réaliser graduellement la socialisation de l'agriculture, en permettant à chacun une reconversion non coercitive, mais libre et conforme aux intérêts de sa famille.

Sachons discerner les couches de la paysannerie, encore modestes mais non moins réelles, qui prennent conscience de la nécessité d'abattre le capitalisme, rejettent le vieux réformisme bourgeois et recherchent de nouvelles formes d'action révolutionnaires.

Soutenons leur juste combat et apprenons à nous allier avec ces paysans travailleurs dans l'action et pour l'action.

Ecoutez les radios révolutionnaires TIRANA



Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30 ..	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30 ..	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30 ..	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

SOLIDARITÉ ACTIVE AVEC LES FEDAYIN HÉROÏQUES

A LA CAYOLLE (Marseille)

« Chers Camarades,

« Au moment même où, dans toute la France, la bourgeoisie accentue sa répression : militants emprisonnés, deux procès à H.-R. et ici, flics en permanence à La Cayolle.

Au moment même où les liquidateurs du coin s'acharnent contre nous, déversant d'immondes calomnies et essayant vainement de faire du travail de récupération en direction des militants du Comité de Défense des habitants des Tonneaux.

Voici que le Mouvement Révolutionnaire à La Cayolle vient de remporter une grande victoire : la sortie d'un supplément local à l'H.-R. intitulé : « *Debout Prolétaires* ».

Ce journal, (dont nous vous envoyons un exemplaire), écrit et réalisé par les travailleurs révolutionnaires, Français et immigrés, de La Cayolle, en étroite collaboration avec les militants de notre C.D.H.R., « a pour but, comme il est écrit dans l'éditorial, de dénoncer les abus du capitalisme exploiteur, et d'organiser la lutte de classe contre classe, prolétariat français et immigré, contre les patrons et leurs valets ».

Il contient des articles traitant des problèmes particuliers à La Cayolle, mais aussi des conditions de travail et d'exploitation qu'ont à subir les travailleurs du bidonville, à l'usine ou sur leur chantier.

Enfin, il consacre un article aux problèmes et luttes internationales du moment (dans ce premier numéro, c'est Nasser et le plan Rogers). Signalons le fait important que le journal est écrit en français et en arabe (plus un article en espagnol).

Bien sûr, ce premier numéro n'est pas parfait, mais nous espérons l'améliorer à chaque nouvelle parution, en particulier grâce aux critiques et suggestions des camarades habitant La Cayolle.

Voilà camarades, c'est une nouvelle que nous voulons porter à la connaissance de tous les lecteurs, sympathisants et militants d'H.-R. et qui prouve que, malgré tous les mauvais coups qui proviennent de tous bords, H.-R. se porte bien !

A TOULOUSE

Pour soutenir les Fedayin en lutte contre les fascistes jordaniens, l'Etat sioniste et l'impérialisme américain, des militants anti-impérialistes de Toulouse ont organisé la mobilisation dans les facultés : distribution d'un tract, collecte d'argent pour la Résistance, vente de « Fedayin » et ceci depuis 4 jours.

En particulier, une manifestation a eu lieu dimanche dernier, à 11 h au marché de Saint-Sernin, marché très populaire où viennent de nombreux travailleurs arabes.

Le but de la manifestation était essentiellement de montrer les mensonges de la presse bourgeoise, de faire connaître la vérité sur les événements de Jordanie et les victoires de la Résistance.

La manifestation a été bien accueillie par les travailleurs ; quelques travailleurs arabes l'ont suivie. Entre les prises de parole faites à la sono, les manifestants scandent les mots d'ordre : « PALESTINE VAINCRA ! » « NOUS SOMMES TOUS DES FEDAYIN ! » Alors qu'ils sont sur le point de se disperser, des flics (environ une dizaine) veulent prendre la banderole ;

Nous espérons que ce succès, fruit d'une réelle et profonde implantation dans les masses, en sera suivi de bien d'autres et qu'il constituera une suggestion intéressante pour tous les autres C.D.H.R. »

Salutations communistes,

C.D.H.R. La Cayolle
Marseille.

P. S. : Nous pouvons, d'ores et déjà, dire que l'accueil fait au journal par les habitants a été très chaleureux. Plus d'une centaine d'exemplaires ont été vendus et de nombreux travailleurs nous proposent déjà des articles pour le deuxième numéro qui ne tardera pas à paraître !



Verso de la couverture, en arabe, de « *Debout Prolétaires* », journal bilingue.

Extrait de « *Debout Prolétaire* » :

Après de nombreux complots fomentés contre la Résistance Palestinienne, (par exemple les « événements » du Liban et de Jordanie) voici que l'impérialisme américain, soutenu par les révisionnistes soviétiques, vient de proposer un nouveau « Plan de Paix », dit Plan Rogers.

QUEL EST LEUR BUT ?

En premier lieu, forcer le peuple arabe à RECONNAITRE L'EXISTENCE DE L'ETAT D'ISRAEL.

Ensuite, à satisfaire les exigences annexionnistes d'Israël.

les manifestants résistent : c'est l'affrontement rapide.

Bilan : des blessés de part et d'autres !

4 camarades sont embarqués !

La bourgeoisie impérialiste française n'accepte pas que l'on soutienne la lutte des fedayin. Son gouvernement a beau crier à la neutralité et jouer à l'humanitarisme, les faits sont là ; pour défendre ses intérêts au Moyen-Orient il arme les ennemis de la Résistance Palestinienne : vente d'armes et d'avions aux réactionnaires arabes et en douce à Israël ; il lâche ses flics sur les militants anti-impérialistes car il a peur que le soutien aux fedayin en lutte unissent étroitement la jeunesse, les ouvriers français et immigrés et amènent de grands succès contre les monopoles et les capitalistes, pour la Révolution socialiste.

Mais rien n'empêchera les marxistes-léninistes et les militants anti-impérialistes de manifester leur soutien à la Résistance Palestinienne qui sera en fin de compte victorieuse.

Enfin, à permettre à ces deux « Super Grands » d'établir leur domination sur cette partie du monde, en forçant le peuple palestinien à déposer les armes.

Déjà, les gouvernements irakien et algérien, refusant toute participation à la Conférence de liquidation de la cause palestinienne, dénoncent vigoureusement ce « Plan de Paix ». Ils sont soutenus en cela par la solidarité militante des peuples révolutionnaires chinois et albanais qui condamnent toute tentative de liquidation de la Révolution Palestinienne, à la fois par les impérialistes américains, les révisionnistes soviétiques et la clique bourgeoise dirigeante des peuples arabes.

Les peuples arabes, peuple palestinien en tête, savent qu'ils n'ont aucune autre alternative que de refuser tout règlement soi-disant pacifique à leurs problèmes et de continuer la lutte armée contre les sionistes, appliquant ainsi le mot d'ordre du camarade Mao Tsé toun : « LE POUVOIR EST AU BOUT DU FUSIL ».

Les fedayin palestiniens, les peuples arabes sont assurés du soutien total des marxistes-léninistes français et du monde entier.

PALESTINE VAINCRA !

A AGEN

Pour expliquer, populariser parmi les travailleurs la lutte du peuple palestinien, nos camarades du CDHR d'Agen, dans les quartiers ouvriers ont diffusé des tracts et collé des affiches. Les affiches avaient pour thèmes :

A BAS HUSSEIN LE BOUCHER !
PALESTINE VAINCRA !

A BAS L'IMPERIALISME ET LE SOCIAL-IMPERIALISME
COMPLICE !

Le tract, pour contrecarrer le bourrage de crâne auquel se livrent bourgeoisie et révisionnistes, faisait l'historique du problème palestinien

A VILLERUPT

Le C.D.H.R. Villerupt nous a adressé un tract intitulé « Palestine vaincra ! ». Le texte fait l'historique de la question palestinienne, explique le plan « Rogers », dénonce la collusion américano-soviétique et conclut en appelant les travailleurs à soutenir le peuple palestinien.

Nous en présentons un extrait :

« Les Palestiniens ont clairement affirmé :

— qu'ils veulent libérer leur patrie ;
— qu'ils ne luttent pas contre les Juifs en tant que communauté ethnique ou religieuse, mais contre l'Etat d'Israël, expression du sionisme et du colonialisme ;

— qu'ils veulent créer un Etat palestinien laïc, indépendant et démocratique, où Juifs et Arabes jouiront de droits égaux ;

— qu'ils rejettent toute solution ne faisant d'eux qu'un ramassis de réfugiés comme le veut la résolution de l'O.N.U. du 22 novembre 1967 ».

A CLERMONT-FERRAND

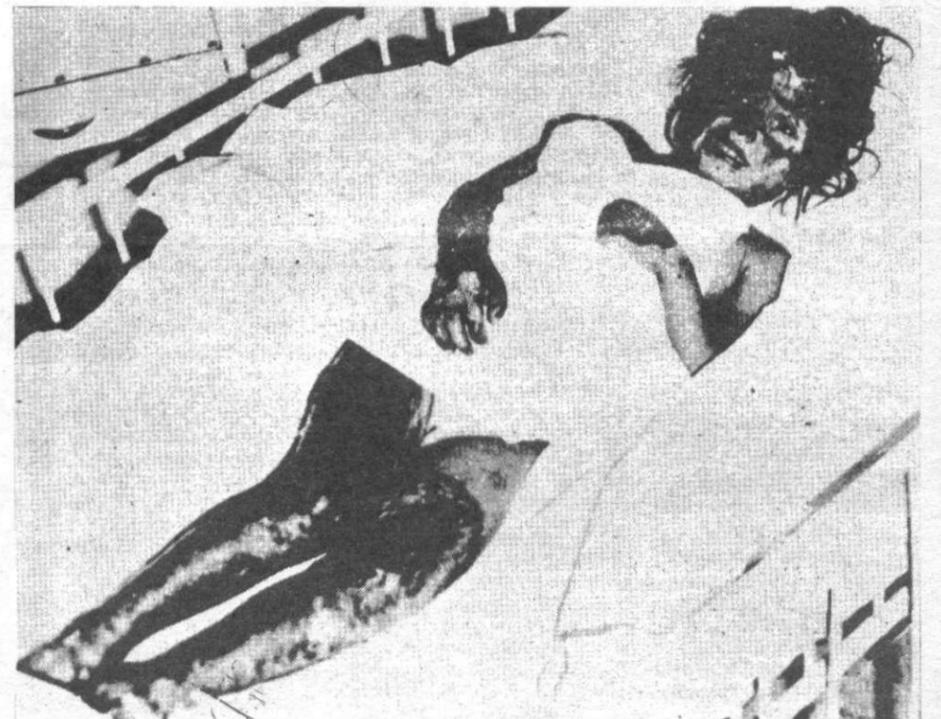
A Clermont-Ferrand, intense activité du C.O.P.I. contre le plan Rogers.

Le Comité Ouvriers-Paysans-Intellectuels de Clermont-Ferrand a édité à des milliers d'exemplaires un tract destiné à dénoncer le plan Rogers, dont il a souligné qu'il visait à sacrifier le peuple palestinien et les peuples arabes à l'agression sioniste. D'autres formes d'action étaient prévues, mais nous n'en avons pas reçu la relation au moment de mettre sous presse.

En voici un extrait :

« — En 1948 les Israéliens par des massacres égaux à Oradour ont chassé 3 millions de palestiniens qui ont dû se réfugier en Jordanie dans un pays désertique incapable de les faire vivre : ce sont les « réfugiés » qui vivent sous les tentes et dans des bidonvilles depuis 22 ans.

— En 1967 la « guerre préventive » reprise des nazis avec l'équipement des américains a permis à Israël de s'étendre encore et de chasser 2 millions de Palestiniens de plus : cette recherche de « l'espace vital » est la fidèle réplique de l'« espace vital » de Hitler. »



Voilà le résultat des obus au phosphore sur un enfant palestinien